

La mort au bout du chemin *Into the Abyss* — États-Unis 2011, 107 minutes

Ismaël Houdassine

Number 277, March–April 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66322ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Houdassine, I. (2012). Review of [La mort au bout du chemin / *Into the Abyss* — États-Unis 2011, 107 minutes]. *Séquences*, (277), 47–47.

Into the Abyss

La mort au bout du chemin

Tourné dans les couloirs de la mort d'une prison texane, *Into the Abyss* de Werner Herzog est une véritable plongée dans les abîmes de l'âme humaine. D'une tristesse absolue, ce documentaire exemplaire est également une charge sans concession contre la peine de mort encore pratiquée aux États-Unis. Bouleversant.

ISMAËL HOUDASSINE

Au dernier Festival international du film de Toronto où son nouveau documentaire était présenté en première mondiale, le cinéaste d'origine allemande n'avait pas hésité à déclarer lors d'une conférence de presse qu'il était contre la peine capitale. «Je n'ai pas d'argument pour ça, mais un passé, l'histoire de l'Allemagne nazie, qui a exécuté des gens pour des raisons de religion, race, nationalité, opinions», avait-il alors expliqué aux journalistes avant d'ajouter: «Des prisonniers auxquels j'ai parlé dans le couloir de la mort, aucun n'est un monstre. Leurs crimes sont monstrueux. Eux, ce sont des êtres humains».

Pourtant, malgré les apparences, *Into the Abyss* n'est pas uniquement une œuvre politique. Dans ce documentaire, Herzog ne s'intéresse pas à l'innocence ou à la culpabilité des accusés, mais plutôt aux raisons qui poussent une personne à en tuer une autre. «Je ne suis pas obligé de vous aimer, mais je vous respecte en tant qu'être humain et je ne crois pas qu'on ait le droit de vous ôter la vie», assène-t-il à l'un des condamnés assis derrière une vitre épaisse. Ce condamné en question, c'est Michael Perry. Lorsque le cinéaste le rencontre en juin 2010 pour le filmer, le jeune homme de 28 ans sait qu'il ne lui reste plus que huit jours à vivre.

Subdivisée avec sobriété en quatre chapitres, l'œuvre décrit en premier lieu les détails des triples meurtres. Les faits remontent à dix ans. Dans un petit bled perdu du Texas nommé Conroe, Michael Perry et son ami Jason Burkett tuent le 24 octobre 2001 Sandra Stotler, son fils Adam et l'ami de ce dernier. Les raisons? Les deux adolescents paumés voulaient se procurer la voiture des victimes, une Camaro rouge, pour y passer la nuit. Quelques jours plus tard, les deux meurtriers en fuite seront arrêtés, jugés et condamnés. Jason Burkett écope d'une peine d'emprisonnement à perpétuité, alors que Michael Perry est condamné à mort. Il sera exécuté le 1^{er} juillet 2010.

Comme dans une enquête, Werner Herzog va à la rencontre des premiers témoins, dont le lieutenant de police chargé de l'instruction. Avec lui, il revisite la scène d'un crime dont il est difficile d'imaginer la violence. Fortement sous influence de l'alcool, les jeunes tueurs se sont acharnés sur les corps.

Après s'être entretenu avec les proches des deux assassins, le cinéaste rend visite aux parents des victimes, inconsolables. Est-ce que la mort des coupables pourra alléger leur souffrance? Impossible, concèdent les parents.

Pour finir, Herzog décide d'aller voir le père de Jason Burkett, incarcéré pour une autre affaire de meurtre. On apprend que c'est grâce à son témoignage sur ses manquements paternels que son fils a pu éviter de justesse la peine capitale. Une chance que n'aura pas Michael Perry.

Au-delà du simple fait divers, *Into the Abyss* est l'occasion pour le réalisateur d'aller s'immerger à nouveau au plus profond de la conscience humaine et dans le rapport ambigu qu'elle entretient avec sa finitude, d'où le titre de l'œuvre. D'ailleurs, l'une des scènes les plus touchantes du documentaire se produit lorsque Michael, qui ne remet jamais en cause sa culpabilité ni même sa condamnation, déclare, souriant, qu'il a dépassé tout ça. Son père est mort treize jours avant son exécution et il se prépare à le rejoindre.

Un an seulement après avoir mis sur pellicule les majestueuses profondeurs de la grotte Chauvet au sud de la France dans le décevant *La Grotte des rêves perdus*, le réalisateur de *Nosferatu*, *fantôme de la nuit* et de *Fitzcarraldo* retrouve avec *Into the Abyss* les thèmes forts qui lui sont chers. Les personnages blessés, les causes sans espoir jalonnent sa filmographie, parfois composée de projets casse-cou.



Au plus profond de la conscience humaine

Dans ce documentaire, le cinéaste de 69 ans a peut-être quitté les tournages chaotiques qui ont fait sa réputation, mais l'acuité de son regard est toujours présente. On pense à *In Cold Blood*, le roman de Truman Capote. L'écrivain américain avait écrit son livre en s'inspirant d'un quadruple meurtre survenu au Texas dans les années 60. Sans flânerie ni artifices, Herzog pose à la manière de Capote un regard cru sur une Amérique encore hantée par ses démons. Le résultat est déchirant. Car en donnant voix à ces êtres qui tentent de survivre malgré la tragédie, le cinéaste réussit par la même occasion à atteindre nos propres peurs.

■ États-Unis 2011 — Durée: 107 minutes — Réal.: Werner Herzog — Scén.: Werner Herzog — Images: Peter Zeitlinger — Mont.: Joe Bini — Mus.: Mark Degli Antoni — Avec: Jason Burkett, Werner Herzog, Michael Perry, Jeremy Richardson, Adam Stotler, Sandra Stotler, Kristen Willis — Dist.: Métropole.